

de Rossbach se montre souvent chez d'anciens migraineux et cela ne doit pas surprendre, car ces deux affections ne peuvent se développer que sur un fond commun d'arthritisme et de névrose.

Mais si les deux maladies ont quelques ressemblances, elles n'en sont pas moins différentes, et lorsqu'on a vu une fois une maladie de Rossbach dûment diagnostiquée, on ne s'y trompe plus. Dans la migraine, c'est la céphalée qui domine; dans la gastroxie, c'est l'état gastrique qui est au premier plan. Dans la maladie de Rossbach, on ne trouve pas les troubles de la sensibilité générale ou spéciale qui sont de règle dans la migraine. Enfin, si dans la migraine les vomissements sont acides, ils n'atteignent pas l'hyperacidité de ceux de la maladie de Rossbach où l'acide chlorhydrique peut atteindre le chiffre de 6 gr. par litre.

Une fois l'accès de gastroxie commencé, le traitement n'a aucune prise sur lui, pas plus que sur une attaque de migraine. Mais si contre la migraine tout traitement prophylactique est impuissant, contre la maladie de Rossbach il est très efficace. Il suffit, en effet, de supprimer tout travail intellectuel, et de distraire les préoccupations morales par des voyages et par le séjour à la campagne pour empêcher le retour des accès. Dans ce cas, suivant l'expression d'Hippocrate: *Naturam morborum curationes ostendunt*. Le résultat du traitement est donc un signe diagnostic important entre la migraine et la gastroxyne.

II. *Hypershénie gastrique intermittente aiguë d'origine centrale*, c'est-à-dire secondaire à une affection des centres nerveux. Le type, c'est la crise gastrique de l'ataxie. Elle peut se rencontrer aussi dans la paralysie générale, la sclérose multiloculaire; elle peut se voir aussi dans une maladie sans lésion, l'hystérie. Son importance est très grande, car lorsqu'elle est exactement diagnostiquée, elle peut révéler une affection grave des centres nerveux jusqu'alors méconnue ou insuffisamment accusée. Peut-être est-elle liée à l'altération d'un centre nerveux gastrique dont la localisation est encore inconnue.

J'avais pour camarade un homme d'une grande intelligence et d'une santé jusque-là parfaite. Un jour, il alla consulter un médecin s'occupant des maladies nerveuses, se plaignant d'inaptitude au travail, accusant des craintes exagérées sur sa santé. On en fit un neurasthénique.

Par la suite, il pré-senta des signes de déséquilibre intellectuelle, allant consulter tous les médecins, tantôt pour ses yeux, tantôt pour ses dents, qu'il faisait alternativement obturer et désobturer. Puis il vint me trouver pour son estomac. C'était alors un gros mangeur, digérant bien et ayant un embonpoint excellent. Mais de temps à autre, peut-être à l'occasion de travaux intellectuels exagérés, il avait des crises douloureuses de l'estomac avec des sensations de torsion, de déchirement, de griffes accrochées à son estomac et pénétrant dans sa profondeur.